

Brevet de technicien supérieur maritime**CMEF Culture maritime et expression française****Durée : 3 heures**

L'usage de la calculatrice est interdit

Nota :

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Corpus documentaire :

Annexe support 1 : L'Utopie de Thomas More, Livre Second, 1516.

Annexe support 2 : Brunet Roger, La carte, mode d'emploi, Librairie, Arthème Fayard, 1987.

Annexe support 3 : Rekacewicz Philippe, La carte, entre science, art et manipulation « A propos de l'Atlas 2006 » du Monde Diplomatique. Février 2006.

Annexe support 4 : Mappemonde supposée du Xème conservée à la bibliothèque royale de Turin. Courrier international Atlas, mars-avril-mai 2005.

Annexe support 5 : Planisphère nautique de Domingos Teixeira en 1573 illustrant le Traité de Tordesillas de 1494 consultable sur le site :

<http://expositions.bnf.fr/globes/bornes/it/44/09.htm>

Annexe support 6 : Châssis figuratif du territoire de la France partagé en divisions égales, proposé à l'Assemblée Nationale, 25 septembre 1789. Gravure et notation manuscrite en couleurs, Paris, conservée aux Archives nationales.

Maîtrise des codes orthographiques et morphosyntaxiques (valeur = 4)

1^{re} QUESTION (valeur = 7)

1. (valeur = 2)

Répondre à l'aide des informations contenues sur l'annexe support 1.

Relever et analyser les procédés d'écriture exprimant les caractéristiques de l'insularité dans le texte de Thomas More.

2. (valeur = 1.5)

Exposer les critiques exprimées de manière implicite par Thomas More à la société de son temps.

3. (valeur= 1.5)

Répondre à l'aide des informations contenues dans les annexes supports 2 & 3.

Expliquer « la carte est une image, représentation du Monde ou d'un morceau du Monde » selon Roger Brunet.

4. (valeur =2)

Répondre à l'aide des informations contenues dans les annexes supports 4, 5 & 6.

Expliquer et analyser les fonctions religieuse, politique et sociale de l'outil cartographique.

2^e QUESTION (valeur = 9)

Répondre à l'aide des informations fournies dans les annexes supports 1, 2, 3, 4, 5 & 6.

Réaliser à partir du corpus précédent une note de synthèse de 450 mots (+/- 10%) qui reprendra les idées principales de chaque document en montrant les liens qui les unissent.

Cette note devra être structurée, complète et pertinente. Faire référence à chacun des documents en précisant son auteur, sa nature et sa source au moins une fois (par la suite, renvoyer directement à son numéro).

ANNEXE SUPPORT 1**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN****More Thomas,Utopie, Livre Second, 1516.**

L'île d'Utopie a deux cent mille pas dans sa plus grande largeur, située à la partie moyenne. Cette largeur se rétrécit graduellement et symétriquement du centre aux deux extrémités, en sorte que l'île entière s'arrondit en un demi-cercle de cinq cents miles de tour, et présente la forme d'un croissant, dont les cornes sont éloignées de onze mille pas environ.

"La mer comble cet immense bassin ; les terres adjacentes qui se développent en amphithéâtre y brisent la fureur des vents, y maintiennent le flot calme et paisible et donnent à cette grande masse d'eau l'apparence d'un lac tranquille. Cette partie concave de l'île est comme un seul et vaste port accessible aux navires sur tous les points.

"L'entrée du golfe est dangereuse, à cause des bancs de sable d'un côté, et des écueils de l'autre. Au milieu s'élève un rocher visible de très loin, et qui pour cela n'offre aucun danger. Les Utopiens y ont bâti un fort, défendu par une bonne garnison. D'autres rochers, cachés sous l'eau, tendent des pièges inévitables aux navigateurs. Les habitants seuls connaissent les passages navigables, et c'est avec raison qu'on ne peut pénétrer dans ce détroit sans avoir un pilote utopien à son bord. Encore cette précaution serait-elle insuffisante, si des phares échelonnés sur la côte n'indiquaient la route à suivre. La simple transposition de ces phares suffirait pour détruire la flotte la plus nombreuse, en lui donnant une fausse direction.

"A la partie opposée de l'île, on trouve des ports fréquents, et l'art et la nature ont tellement fortifié les côtes qu'une poignée d'hommes pourrait empêcher le débarquement d'une grande armée.

"S'il faut en croire des traditions, pleinement confirmées, du reste, par la configuration du pays, cette terre ne fut pas toujours une île. Elle s'appelait autrefois Abraxa, et tenait au continent ; Utopus s'en empara et lui donna son nom.

"Ce conquérant eut assez de génie pour humaniser une population grossière et sauvage, et pour en former un peuple qui surpasse aujourd'hui tous les autres en civilisation. Dès que la victoire l'eut rendu maître de ce pays, il fit couper un isthme de quinze mille pas, qui le joignait au continent ; et la terre d'Abraxa devint ainsi l'île d'Utopie. Utopus employa à l'achèvement de cette œuvre gigantesque les soldats de son armée aussi bien que les indigènes, afin que ceux-ci ne regardassent pas le travail imposé par le vainqueur comme une humiliation et un outrage. Des milliers de bras furent donc mis en mouvement, et le succès couronna bientôt l'entreprise. Les peuples voisins en furent frappés d'étonnement et de terreur, eux qui au commencement avaient traité cet ouvrage de vanité et de folie.

"L'île d'Utopie contient cinquante-quatre villes spacieuses et magnifiques. Le langage, les mœurs, les institutions, les lois y sont parfaitement identiques. Les cinquante-quatre villes sont bâties sur le même plan, et possèdent les mêmes établissements, les mêmes édifices publics, modifiés suivant les exigences des localités. La plus courte distance entre ces villes est de vingt-quatre miles, la plus longue est une journée de marche à pied.

ANNEXE SUPPORT 2

NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Brunet Roger, La carte, mode d'emploi, Librairie, Arthème Fayard, 1987.

Une carte est une image, représentation du Monde ou d'un morceau du Monde. [...] Le dessin ne se suffit jamais à lui-même : il faut au moins un titre, en général une légende, parfois un commentaire, bref, du texte.

Ce dessin et ses atours servent à bien des choses. Cheminer, ou voyager, ou s'imaginer qu'on le fait. Se représenter un lieu, un pays, même en rêve. Décider, créer, édifier une œuvre. Ou détruire. Conquérir une place, un marché, un territoire. Ou tout simplement, chercher, connaître, comprendre. [...]

La carte a d'abord servi à se repérer, à explorer et à échanger, c'est-à-dire faire du commerce. Aussi indiquait-elle des repères visibles-une baie, un cap, un mont, une ville, un fleuve-et des itinéraires. Dès l'origine elle a nommé ces repères, et porté autant de noms que de signes, ou plus : les portulans n'étaient même que noms et directions. Les signes les plus précis ont longtemps été ceux de l'eau : rivages et rivières, puisqu'il fallait bien, là, cheminer autrement. Les montagnes n'étaient qu'approximatifs tourbillons. Mais peu à peu sont apparus villes et villages-comme relais ou comme dangers à contourner-avec des noms de peuples, dont la simple mention valait description, et indication sur la conduite à tenir. Les cartes étaient enjolivées, dans les marges et les « blancs », de figurines plus ou moins fantasmagoriques, puis allégoriques, et même symboliques, pour représenter des ressources ou des menaces, réelles ou supposées.

ANNEXE SUPPORT 3**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

Rekacewicz Philippe, La carte, entre science, art et manipulation « A propos de l'Atlas 2006 » du Monde Diplomatique , février 2006.

La carte géographique n'est pas le territoire. Elle en est tout au plus une représentation ou une « perception ». La carte n'offre aux yeux du public que ce que le cartographe (ou ses commanditaires) veut montrer. Elle ne donne qu'une image tronquée, incomplète, partielle, voire trafiquée de la réalité. Voilà de quoi sonner le glas des illusions de cette partie du public qui lit la carte comme un fidèle reflet de ce qui se passe sur le terrain.[...]

La confusion, dans l'esprit des lecteurs, vient de la forme finale de la carte : des images belles, précises, parfois très fouillées et surtout imprimées, ce qui lui donne une légitimité presque absolue, en particulier quand elle est estampillée par des Etats, des institutions nationales ou internationales réputées et reconnues. La carte devient alors soit une œuvre de contemplation, soit l'objet d'un odieux complot contre un pays ou une communauté. Même les cartes topographiques les plus détaillées font l'objet d'une pensée et d'une construction minutieuses, chacun de leurs éléments étant soigneusement choisi : certains sont renforcés, d'autres disparaissent.[...]

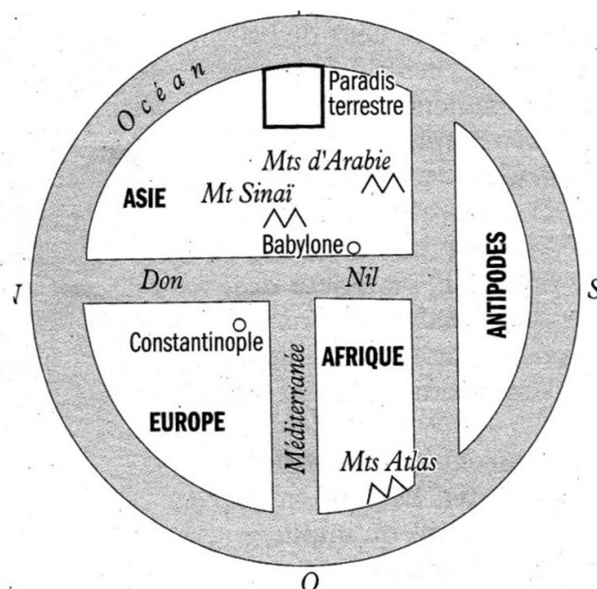
La carte forme aussi et surtout une image, dont la création et la réalisation empruntent fondamentalement à l'art. Ou plus précisément « *à la confluence de la science exacte et de l'art* », comme l'écrit Jean-Claude Groshens (7). Elle n'est ni tout à fait de l'art ni tout à fait de la science : elle relève du premier comme œuvre composée de mouvements, de couleurs et de formes, de la seconde par ses données quantitatives et qualitatives.[...]

Œuvre d'art, la carte l'est donc dans la mesure où elle ne se contente pas de miniaturiser le territoire, mais exprime aussi la sensibilité des peuples, la perception qu'ils ont des sociétés humaines et de leurs modes d'organisation spatiale. Dans ce jeu en réseau, le cartographe se veut à la fois grand témoin et acteur. Il se fait successivement observateur, économiste, démographe, géomorphologue, enfin géographe et artiste. Pour construire ses « mondes », ou plutôt les inventer. Il imagine et dessine un subtil cocktail : il mêle le monde tel qu'il le voit et le monde tel qu'il voudrait qu'il soit.

ANNEXE SUPPORT 4

NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

Mappemonde supposée du Xème et conservée à la bibliothèque royale de Turin.



Traduction

Cette carte est conforme à la tradition des cartes dites « un T dans un O », parfois appelées « cartes TO », elle représente le monde sous la forme d'un cercle divisé en trois parties. Adam et Eve sont représentés dans la partie supérieure de la carte.

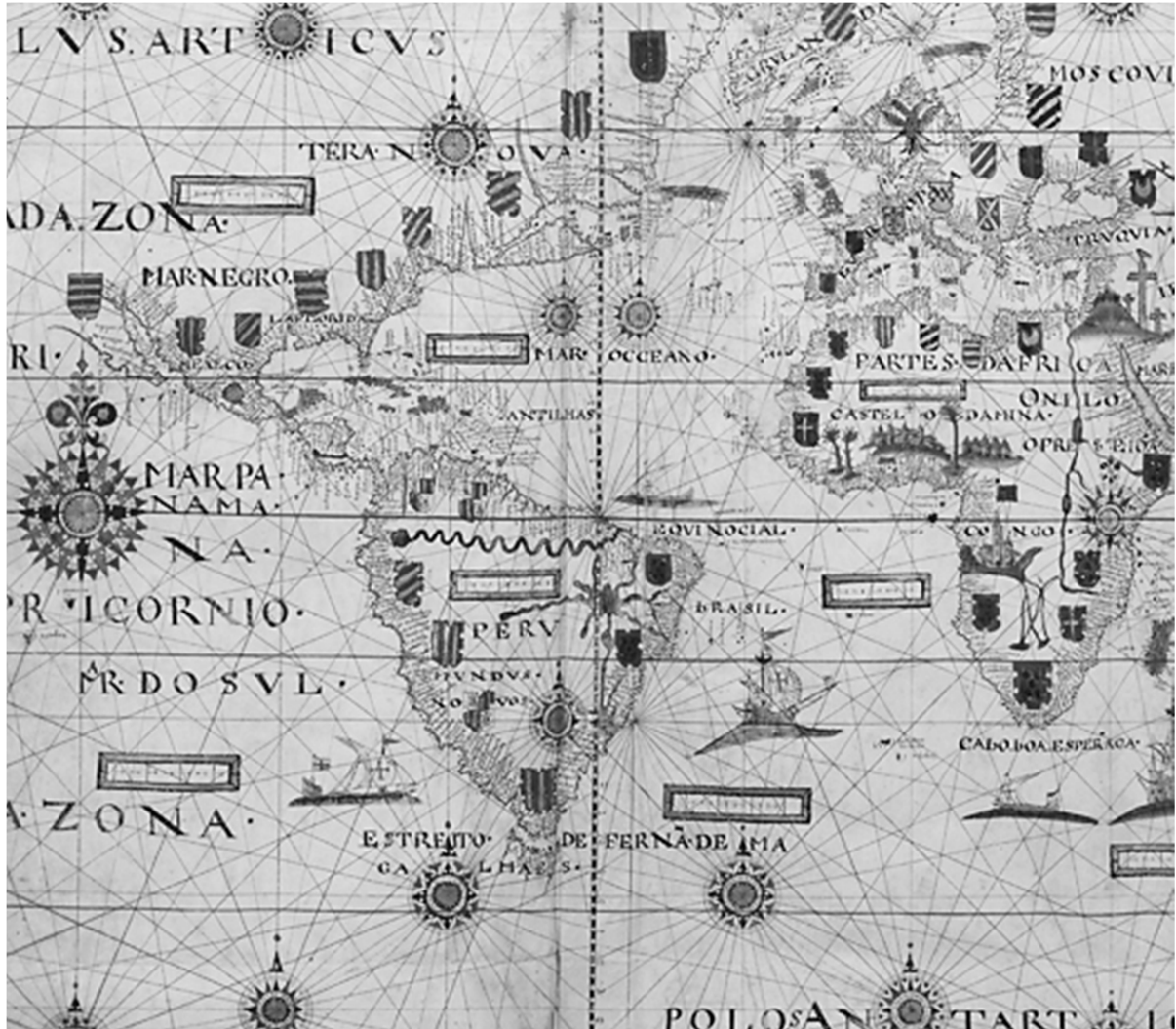
Tourner la page

Page 8 sur 10

ANNEXE SUPPORT 5

NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN

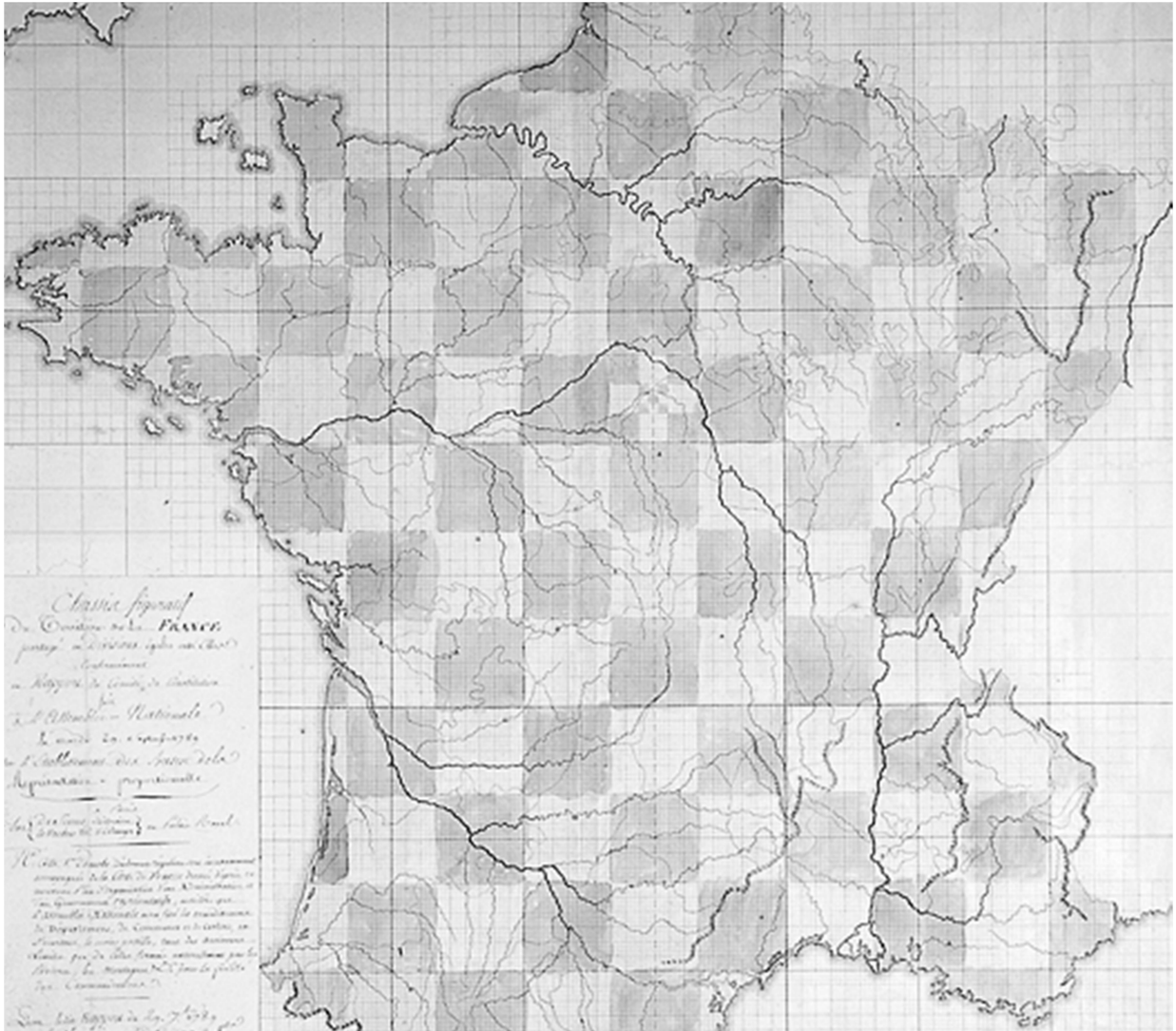
Planisphère nautique de Domingos Teixeira en 1573 illustrant le Traité de Tordesillas de 1494.



Dès 1494, le Traité de Tordesillas partagea le monde entre l'Espagne et le Portugal : le méridien de démarcation constitua une frontière entre les deux empires.

ANNEXE SUPPORT 6**NE DOIT PAS ÊTRE RENDUE AVEC LA COPIE D'EXAMEN**

Châssis figuratif du territoire de la France partagé en divisions égales, proposé à l'Assemblée Nationale, 25 septembre 1789. La France divisée également.



En 1780, Robert de Hessellin, (cartographe français et géographe de la ville de Paris), propose un découpage à base de carrés gigognes de plus en plus petits. Ce cadastre général a pour objectif de répondre aux utopies égalitaires et de proposer une justice fiscale. Irréalizable, son projet ne vit jamais le jour durant la Révolution française.